

Tandis que la communauté internationale appelle à la prudence, l'Arabie saoudite continue de durcir le ton

face au Qatar qu'elle veut soumettre. La crise risque d'envenimer la situation dans une région déjà instable

«LES QATARIS SONT PRIS AU PIÈGE»

« PROPOS RECUEILLIS PAR LOUIS ROSSIÉR

Crise du Golfe Le divorce est consommé. L'Arabie Saoudite, les Émirats Arabes Unis, l'Égypte et le Bahreïn ont tous rappelé lundi leurs ambassadeurs et invité le Qatar à quitter leur sol sous 48 heures. À la riposte des relations diplomatiques s'est ajoutée dans la journée la fermeture de la frontière entre l'Arabie saoudite et le Qatar – soit accès par la terre à ce petit État du Golfe – et, hier, l'interdiction aux avions qatariens de survoler l'Arabie saoudite et à ses navires de pénétrer dans les ports saoudiens et émiriens.

Antoine Babouas, spécialiste de la politique internationale des Pays arabes à Paris et spécialiste du monde arabe, joue un scénario sur la crise.



«Les investissements étrangers risquent d'être soldés si la situation économique s'aggrave» Antoine Babouas

Ces pays du Golfe ont-ils des moyens de s'isoler le Qatar ?

Antoine Babouas: Oui, parce que le Qatar est devenu d'ailleurs susceptible d'intervenir pour le soutenir. Il avait pensé qu'avec la base d'Al-Udeid, qu'il a accordée aux États-Unis, il bénéficierait d'une sauvegarde (sans risque). Or, le président américain Donald Trump, après son séjour à la fin mai en Arabie saoudite, ne semble pas du tout décidé à protéger ce petit État. Ses tweets d'hier laissent penser qu'il accorde un feu orange aux adversaires du Qatar. Ce dernier n'a pas les moyens de se défendre s'il y a un dérapage.

Assiste-t-on à un refroidissement temporaire ou à une situation qui tend à se dégrader ?

Les pays arabes les plus importants ont sorti l'artillerie lourde, ils ne veulent plus que le petit Qatar joue à la grande échelle qu'il voulait faire aussi grosse que le boucau, et qui agit en dehors du consensus. Ils veulent soumettre le Qatar. Sa reddition devra être totale. Or, le rapport de force actuel penche dans cette direction, car le Qatar souffre de deux fragilités d'abord, il n'a pas le soutien américain sur lequel il comptait.

En outre, il doit assurer la tenue de la Coupe du monde de football de 2022. C'est pourquoi il est obligé de composer avec ses voisins pour terminer les infrastructures nécessaires à la compétition sportive, la

plupart du matériel transitant par ses frontières avec l'Arabie saoudite. Celle-ci annonce une tentative de déstabilisation, et peut-être pas qu'il y ait des coups plus durs à subir dans les prochains jours.

Le Qatar est diabolisé à souhait. Mais à ces accusations ne fléchissent pas la route, cela ne veut pas dire que le Qatar a les mains propres.

Les Qataris n'ont pas caché leurs surprises en apprenant les décisions saoudiennes, comment est-on arrivé à une rupture aussi nette et aussi soudaine ?

La crise similaire de 2014 n'était pas totalement réglée. Après huit mois de rupture des relations diplomatiques, les uns et les autres avaient effectivement passé un accord, mais il a été interprété différemment selon ses signataires. Dans le cas présent, après la visite de Trump, un nouveau rapport de force s'est installé, au détriment du Qatar. Ce qui a servi de déclencheur, ce sont des propos émis par le Qatar News Agency, attribuant à l'émir une attitude critique à l'égard de Trump et du sommet de Riyad, ainsi qu'un soutien à l'égard de l'Irak, du Brésil, de quoi rendre furieux les voisins du Qatar qui n'attendaient que l'occurrence de fondre sur lui.

Quelles seraient les conséquences économiques pour l'Europe et la Suisse, où affluent les investissements qatariens, en cas de déstabilisation majeure du pays ?

Le Qatar va devoir consacrer toute son énergie à la sauvegarde du régime. Les investissements étrangers risquent d'être soldés si la situation économique s'aggrave et que le pays a besoin d'argent frais. En termes d'investissements, l'expansion du Qatar en Occident n'aura plus la priorité qu'elle avait auparavant.

Faut-il craindre une remise en cause de la tenue au Qatar de la Coupe du monde de 2022 ?

Non. D'un côté, le bûche ne saurait durer aussi longtemps parce que le Qatar n'a pas les ressources suffisantes pour y faire face. D'un autre côté, le Mondial est un succès majeur pour les Qataris, il en va de leur image, de leur rayonnement et de leur réputation. Les Saoudiens ont saisi cette occasion, parce qu'ils savent leur voisin vulnérable. Si ce dernier va accorder la priorité à la sauvegarde de son régime, il va songer à la Coupe du monde dans un deuxième temps. >>>

Le Qatar est diabolisé à souhait. Mais à ces accusations ne fléchissent pas la route, cela ne veut pas dire que le Qatar a les mains propres.

Les Qataris n'ont pas caché leurs surprises en apprenant les décisions saoudiennes, comment est-on arrivé à une rupture aussi nette et aussi soudaine ?

La crise similaire de 2014 n'était pas totalement réglée. Après huit mois de rupture des relations diplomatiques, les uns et les autres avaient effectivement passé un accord, mais il a été interprété différemment selon ses signataires. Dans le cas présent, après la visite de Trump, un nouveau rapport de force s'est installé, au détriment du Qatar. Ce qui a servi de déclencheur, ce sont des propos émis par le Qatar News Agency, attribuant à l'émir une attitude critique à l'égard de Trump et du sommet de Riyad, ainsi qu'un soutien à l'égard de l'Irak, du Brésil, de quoi rendre furieux les voisins du Qatar qui n'attendaient que l'occurrence de fondre sur lui.

Quelles seraient les conséquences économiques pour l'Europe et la Suisse, où affluent les investissements qatariens, en cas de déstabilisation majeure du pays ?

Le Qatar va devoir consacrer toute son énergie à la sauvegarde du régime. Les investissements étrangers risquent d'être soldés si la situation économique s'aggrave et que le pays a besoin d'argent frais. En termes d'investissements, l'expansion du Qatar en Occident n'aura plus la priorité qu'elle avait auparavant.

Faut-il craindre une remise en cause de la tenue au Qatar de la Coupe du monde de 2022 ?

Non. D'un côté, le bûche ne saurait durer aussi longtemps parce que le Qatar n'a pas les ressources suffisantes pour y faire face. D'un autre côté, le Mondial est un succès majeur pour les Qataris, il en va de leur image, de leur rayonnement et de leur réputation. Les Saoudiens ont saisi cette occasion, parce qu'ils savent leur voisin vulnérable. Si ce dernier va accorder la priorité à la sauvegarde de son régime, il va songer à la Coupe du monde dans un deuxième temps. >>>

Le Qatar est diabolisé à souhait. Mais à ces accusations ne fléchissent pas la route, cela ne veut pas dire que le Qatar a les mains propres.

Les Qataris n'ont pas caché leurs surprises en apprenant les décisions saoudiennes, comment est-on arrivé à une rupture aussi nette et aussi soudaine ?

La crise similaire de 2014 n'était pas totalement réglée. Après huit mois de rupture des relations diplomatiques, les uns et les autres avaient effectivement passé un accord, mais il a été interprété différemment selon ses signataires. Dans le cas présent, après la visite de Trump, un nouveau rapport de force s'est installé, au détriment du Qatar. Ce qui a servi de déclencheur, ce sont des propos émis par le Qatar News Agency, attribuant à l'émir une attitude critique à l'égard de Trump et du sommet de Riyad, ainsi qu'un soutien à l'égard de l'Irak, du Brésil, de quoi rendre furieux les voisins du Qatar qui n'attendaient que l'occurrence de fondre sur lui.

Quelles seraient les conséquences économiques pour l'Europe et la Suisse, où affluent les investissements qatariens, en cas de déstabilisation majeure du pays ?

Le Qatar va devoir consacrer toute son énergie à la sauvegarde du régime. Les investissements étrangers risquent d'être soldés si la situation économique s'aggrave et que le pays a besoin d'argent frais. En termes d'investissements, l'expansion du Qatar en Occident n'aura plus la priorité qu'elle avait auparavant.

Faut-il craindre une remise en cause de la tenue au Qatar de la Coupe du monde de 2022 ?

Non. D'un côté, le bûche ne saurait durer aussi longtemps parce que le Qatar n'a pas les ressources suffisantes pour y faire face. D'un autre côté, le Mondial est un succès majeur pour les Qataris, il en va de leur image, de leur rayonnement et de leur réputation. Les Saoudiens ont saisi cette occasion, parce qu'ils savent leur voisin vulnérable. Si ce dernier va accorder la priorité à la sauvegarde de son régime, il va songer à la Coupe du monde dans un deuxième temps. >>>

Le Qatar est diabolisé à souhait. Mais à ces accusations ne fléchissent pas la route, cela ne veut pas dire que le Qatar a les mains propres.

Les Qataris n'ont pas caché leurs surprises en apprenant les décisions saoudiennes, comment est-on arrivé à une rupture aussi nette et aussi soudaine ?

La crise similaire de 2014 n'était pas totalement réglée. Après huit mois de rupture des relations diplomatiques, les uns et les autres avaient effectivement passé un accord, mais il a été interprété différemment selon ses signataires. Dans le cas présent, après la visite de Trump, un nouveau rapport de force s'est installé, au détriment du Qatar. Ce qui a servi de déclencheur, ce sont des propos émis par le Qatar News Agency, attribuant à l'émir une attitude critique à l'égard de Trump et du sommet de Riyad, ainsi qu'un soutien à l'égard de l'Irak, du Brésil, de quoi rendre furieux les voisins du Qatar qui n'attendaient que l'occurrence de fondre sur lui.

Quelles seraient les conséquences économiques pour l'Europe et la Suisse, où affluent les investissements qatariens, en cas de déstabilisation majeure du pays ?

Le Qatar va devoir consacrer toute son énergie à la sauvegarde du régime. Les investissements étrangers risquent d'être soldés si la situation économique s'aggrave et que le pays a besoin d'argent frais. En termes d'investissements, l'expansion du Qatar en Occident n'aura plus la priorité qu'elle avait auparavant.

Faut-il craindre une remise en cause de la tenue au Qatar de la Coupe du monde de 2022 ?

Non. D'un côté, le bûche ne saurait durer aussi longtemps parce que le Qatar n'a pas les ressources suffisantes pour y faire face. D'un autre côté, le Mondial est un succès majeur pour les Qataris, il en va de leur image, de leur rayonnement et de leur réputation. Les Saoudiens ont saisi cette occasion, parce qu'ils savent leur voisin vulnérable. Si ce dernier va accorder la priorité à la sauvegarde de son régime, il va songer à la Coupe du monde dans un deuxième temps. >>>

Le Qatar est diabolisé à souhait. Mais à ces accusations ne fléchissent pas la route, cela ne veut pas dire que le Qatar a les mains propres.

Les Qataris n'ont pas caché leurs surprises en apprenant les décisions saoudiennes, comment est-on arrivé à une rupture aussi nette et aussi soudaine ?

La crise similaire de 2014 n'était pas totalement réglée. Après huit mois de rupture des relations diplomatiques, les uns et les autres avaient effectivement passé un accord, mais il a été interprété différemment selon ses signataires. Dans le cas présent, après la visite de Trump, un nouveau rapport de force s'est installé, au détriment du Qatar. Ce qui a servi de déclencheur, ce sont des propos émis par le Qatar News Agency, attribuant à l'émir une attitude critique à l'égard de Trump et du sommet de Riyad, ainsi qu'un soutien à l'égard de l'Irak, du Brésil, de quoi rendre furieux les voisins du Qatar qui n'attendaient que l'occurrence de fondre sur lui.

Quelles seraient les conséquences économiques pour l'Europe et la Suisse, où affluent les investissements qatariens, en cas de déstabilisation majeure du pays ?

Le Qatar va devoir consacrer toute son énergie à la sauvegarde du régime. Les investissements étrangers risquent d'être soldés si la situation économique s'aggrave et que le pays a besoin d'argent frais. En termes d'investissements, l'expansion du Qatar en Occident n'aura plus la priorité qu'elle avait auparavant.

Faut-il craindre une remise en cause de la tenue au Qatar de la Coupe du monde de 2022 ?

Non. D'un côté, le bûche ne saurait durer aussi longtemps parce que le Qatar n'a pas les ressources suffisantes pour y faire face. D'un autre côté, le Mondial est un succès majeur pour les Qataris, il en va de leur image, de leur rayonnement et de leur réputation. Les Saoudiens ont saisi cette occasion, parce qu'ils savent leur voisin vulnérable. Si ce dernier va accorder la priorité à la sauvegarde de son régime, il va songer à la Coupe du monde dans un deuxième temps. >>>

Le Qatar est diabolisé à souhait. Mais à ces accusations ne fléchissent pas la route, cela ne veut pas dire que le Qatar a les mains propres.

Les Qataris n'ont pas caché leurs surprises en apprenant les décisions saoudiennes, comment est-on arrivé à une rupture aussi nette et aussi soudaine ?

La crise similaire de 2014 n'était pas totalement réglée. Après huit mois de rupture des relations diplomatiques, les uns et les autres avaient effectivement passé un accord, mais il a été interprété différemment selon ses signataires. Dans le cas présent, après la visite de Trump, un nouveau rapport de force s'est installé, au détriment du Qatar. Ce qui a servi de déclencheur, ce sont des propos émis par le Qatar News Agency, attribuant à l'émir une attitude critique à l'égard de Trump et du sommet de Riyad, ainsi qu'un soutien à l'égard de l'Irak, du Brésil, de quoi rendre furieux les voisins du Qatar qui n'attendaient que l'occurrence de fondre sur lui.

Quelles seraient les conséquences économiques pour l'Europe et la Suisse, où affluent les investissements qatariens, en cas de déstabilisation majeure du pays ?

Le Qatar va devoir consacrer toute son énergie à la sauvegarde du régime. Les investissements étrangers risquent d'être soldés si la situation économique s'aggrave et que le pays a besoin d'argent frais. En termes d'investissements, l'expansion du Qatar en Occident n'aura plus la priorité qu'elle avait auparavant.

Faut-il craindre une remise en cause de la tenue au Qatar de la Coupe du monde de 2022 ?

Non. D'un côté, le bûche ne saurait durer aussi longtemps parce que le Qatar n'a pas les ressources suffisantes pour y faire face. D'un autre côté, le Mondial est un succès majeur pour les Qataris, il en va de leur image, de leur rayonnement et de leur réputation. Les Saoudiens ont saisi cette occasion, parce qu'ils savent leur voisin vulnérable. Si ce dernier va accorder la priorité à la sauvegarde de son régime, il va songer à la Coupe du monde dans un deuxième temps. >>>

DOUTES POUR LE MONDIAL

L'isolement du Qatar pourrait avoir un réel impacte sur l'organisation de la Coupe du monde 2022.

À l'isolement diplomatique du Qatar par ses voisins du Golfe s'ajoutent des menaces économiques. Comme la fermeture des frontières terrestres et maritimes, les interdictions de survol et des restrictions sur le déplacement des personnes, qui pourraient menacer l'organisation de la Coupe du monde 2022.

« Je pense que cela va avoir un réel impacte à cela dure, est-ce risqué ou il n'est pas spécifiquement risqué »,

liste du Golfe au Baker Institute de la Rice University de Houston. « Il y a des arguments pour justifier l'attribution de la Coupe du monde (et) que le Qatar est l'un des pays les plus stables du Moyen-Orient, une région volatile », rappelle-t-il.

Qatar 2022, déjà fragilisé par les enquêtes des justices suisse et américaine sur des soupçons de corruption de la Fifa pour l'attribution du Mondial, en 2010, et les conditions des valides pour créer un accès sur les chantiers pharaoniques du Mondial régulièrement critiqués par des organisations de défense des droits de l'homme,

voit dorénavant un des ses atouts remis en question.

La crise diplomatique soulève également une question importante en termes d'évaluation des risques et de planification d'urgence. Soudigne Simon Chadwick, professeur en économie de la sport à l'université britannique de Salford. « Plus nous nous approchons de 2022, plus le Qatar devient exposé. En termes de réputation et de complications prévisibles, c'est un problème majeur pour le Qatar », ajoute-t-il. De plus, « le Qatar sait qu'il peut y avoir des alternatives, donc il va se sentir menacé. » ATS/AFP

COMMENTAIRE

Le magasin de porcelaine du Golfe

Tel un éléphant dans un magasin de porcelaine... Les premières passes de Donald Trump dans le monde diplomatique du Golfe (arabique ou persique) jetent l'oreillette et sentent le danger. Deux semaines après un discours d'ouverture virulent contre l'Irak, prononcé par le président américain à Riyad, l'Arabie saoudite a été démentie et a pas un petit pays géostratégiquement sensible à l'égard de l'Irak. De façon emblématique cette précipitation des événements traduit aussi l'ampleur de changement opérée par rapport aux années Obama. En effet, l'accord historique sur le nucléaire iranien (entré en vi-

queur en janvier 2016) a cessé l'isolement de la République islamique, sur un plan politique et pas sur ceux économique. Mais il a aussi prudemment été évité ses voisins, et même menacés si on veut le langage diplomatique. Donald Trump pour ait, lui, sept rendez-vous et concret et après l'aurait américain de l'accord de Paris sur le climat (une autre promesse de campagne de chercher l'entente avec l'Irak. Autant dire une adhésion surprise de Riyad ou Jérusalem, à l'heure où la coalition contre le terrorisme et de Bagdad à Damas.

Desancôté, fort de son manque de visibilité diplomatique, Donald Trump pour ait, lui, sept rendez-vous et concret et après l'aurait américain de l'accord de Paris sur le climat (une autre promesse de campagne de chercher l'entente avec l'Irak. Autant dire une adhésion surprise de Riyad ou Jérusalem, à l'heure où la coalition contre le terrorisme et de Bagdad à Damas.

PASCAL BAERISWYL